

Conte-type 555

LE PÈCHEUR ET SA FEMME

Aa. Th. *The Fisher and his Wife*. — Grimm n° 19, Von dem Fischer un syner Fru.

Version picarde

LA TIGE DE FEVE

Un pauvre paysan se plaignait un jour de ses infortunes. Un mendiant qui passait lui dit :

— Hé ! l'amî. Qu'avez-vous à vous lamenter ?

— Mon brave homme, je meurs presque de faim ; je gagne à peine de quoi acheter du pain pour ma femme et moi. J'ai beau m'adresser au Bon Dieu, ma fortune ne s'en augmente pas d'un denier. Sans doute qu'il est trop haut placé pour m'entendre.

— Console-toi ; voici une fève que tu planteras près de l'âtre. Elle montera si haut qu'en y grim pant tu arriveras au ciel. Adieu !

Le mendiant disparut aussitôt. Quoique peu confiant dans sa fève merveilleuse, le paysan la planta. Deux jours après, elle sortit de terre, monta jusqu'au haut de la cheminée et finit par se perdre dans le ciel. Le paysan grimpa à la tige dont les feuilles lui servaient d'échelons. Après de longues heures de marche, il arriva dans une plaine délicieuse embellie par une multitude de fleurs qui l'embaumaient. Il suivit un sentier qui le conduisit à une riche habitation. C'était la demeure de saint Pierre.

— Pan ! Pan !

— Qui est là ?

— Ouvrez toujours.

376 CONTE-TYPE 555

Saint Pierre parut et demanda au paysan ce qu'il venait faire dans ce lieu.

— Je suis venu vous trouver pour obtenir du bon Dieu une petite maison sur le penchant de la colline, avec une petite somme d'argent pour m'aider si je deviens malade.

— N'est-ce que cela ? Tu peux retourner chez toi, ton souhaitAprès^àré.

emercié le portier du paradis, le paysan redescendit. Il trouva sa femme en extase devant une belle maison dans la cour de laquelle picoriaient de nombreux volatiles. Malheureusement l'ambition s'empara de la paysanne. Son heureuse médiocrité ne lui suffit plus. Elle força son mari à grimper de nouveau au ciel. Il le fit et arriva devant saint Pierre.

— Te voilà encore. Que te manque-t-il donc, pour venir me trouver ? N'as-tu pas trouvé ta maison et le petit trésor ?

— J'ai reçu tout cela et j'en serais heureux, Dieu merci, si ma femme ne m'avait pas forcé de revenir pour obtenir de Dieu un château magnifique avec de grands trésors et de riches équipages.

— Tu auras tout cela puisque tu le veux. Mais je crains que cela ne te nuise.

En rentrant, il eut peine à se frayer un passage dans la foule de valets qui encombraient un salon magnifique. Il osa à peine lever les yeux vers sa belle compagne, habillée richement et couverte de diamants, trônant au milieu de caméristes et de suivantes attentives à prévenir ses moindres désirs. L'ambitieuse princesse ne se contenta point de sa position.

— Retourne trouver le bon Dieu et demande-lui de me faire reine.

— Il m'est impossible d'agir ainsi. J'y ai déjà été deux fois, c'est bien assez. Saint Pierre pourrait me précipiter du haut du

d — Pars, je le veux ou bien je te quitte. On n'a jamais vu un homme si peu complaisant : il me laisserait mourir plutôt que de me satisfaire. Ah ! que j'ai du malheur !

Le paysan, le coeur gros, grimpa une troisième fois le long de la tige de fève. Il trouva le visage du saint singulièrement sévère. Néanmoins il fut fait droit à sa demande.

Le voilà entouré de gardes, de soldats qui veillent sur lui.

377

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Des ambassadeurs étrangers arrivent chaque jour lui apporter, des présents et lui demander son amitié.

Quant à la reine, elle aurait pu jouir d'une félicité complète. Il semblait que rien n'eût dû manquer à son bonheur. Il n'en était pas ainsi. Elle força de nouveau son mari d'aller demander, pour elle le titre de pape. Il fallut obéir. Cette fois, le roi manqua, tomber évanoui à l'aspect de saint Pierre. Il s'expliqua pourtant.

- Misérable, s'écria le saint ; comment oses-tu me demander pareille chose ? Je te préviens que je ne céderai plus à tes désirs. Puisque ta femme veut être pape, qu'elle le soit ; grand bien lui en fasse !

Ce nouveau titre ne put pas plus que les autres suffire à la femme ; elle voulut être Dieu. Son mari grimpa une dernière fois à la tige de fève. Il n'eut pas sitôt expliqué sa demande qu'il fut précipité du haut du ciel. Il tomba meurtri devant sa cabane d'autrefois et y trouva sa femme dans ses pauvres habits de jadis. Quant à la fève, elle fut brisée par un coup de foudre épouvantable qui manqua de renverser la chaumière.

Contée en déc. 1877, par Mlle Zélia Graux, de Warlov-Baillon (Somme). In : CARNOY, C. fr., 303-306.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. L'être secourable et ses dons.

A : Le héros est un homme marié et très pauvre ; A 1 : ayant beaucoup d'enfants ; A 2 : c'est un pêcheur ; A 3 : c'est le bonhomme Misère ; A 4 : le héros est un petit garçon ; A 5 : c'est une petite (jeune) fille qui est l'héroïne ; A 6 : dont les parents sont très pauvres.

B : Sa (leur) demeure est une misérable cabane ; B 1 : autre demeure.

C : Le héros rencontre un être secourable ; C 1 : et reçoit ; C 2 : le héros trouve ou possède ; C 3 : une fève (un pois) qu'il plante, et qui monte jusqu'au ciel ; le héros, grim pant le long de la tige, s'adresse à ; C 4 : Dieu ; C 5 : St. Pierre ; C 6 : la Ste Vierge ; C 7 : le héros monte sur un arbre et appelle Dieu ; C 8 : le héros obtient l'aide d'un poisson ; C 9 : ou d'un autre animal ; C 10 : d'or ; C 11 : qu'il a épargné ou auquel il a rendu la liberté.

D : Le héros formule un premier souhait ; D 1 : puis poussé par sa femme ; D 2 : obligé par sa mère ; D 3 : et récitant chaque fois une

378

1. R.T.P., XVIII (1903), 596-597. *Petit Poisson* (Ed. EDMONT, Artois, Pays de St. Pol). - I. A 4, A 6, B, C 8, C 11, D 2, D 4 (en une

CONTE-TYPE 555

formulette ; D 4 : demande des biens matériels croissants ; D 5 : à manger ; D 6 : (la huche pleine de) pain ; D 7 : (le saloir plein de) viande ; D 8 : (le cellier plein de) vin ; D 9 : habits et linge ; D 10 : argent ; D 11 : maisonnette ; D 12 : grande maison (ou métairie) ; D 13 : châteaueu ; D 14 : mobilier, équipage, accessoires ; D 15 : autres biens ; D 16 : l'héroïne demande un mari ; D 17 : le héros demande des dignités ; D 18 : d'abord inférieures, puis ; D 19 : (roi et) reine ; D 20 : être pape.

II. La rechute.

A : Finalement le héros exprime un désir exorbitant qui cause sa perte ; A 1 : que lui-même soit Dieu ou possède la puissance divine ; A 2 : que sa femme soit Dieu ; A 3 : que sa femme (sa mère) soit la Ste Vierge ; A 4 : finalement le héros et sa femme (les parents) se montrent peu charitables, ce qui cause leur perte ; A 5 : envers un(e) mendiant(e) qui n'est autre que l'être secourable lui-même.

B : Le héros obtient la puissance de Dieu « jusqu'à la chute des feuilles de houx », qui se mettent à tomber alors qu'il revient auprès de sa femme ; B 1 : la tige de fève (pois) ayant été foudroyée ou s'étant fanée ; B 2 : le héros se retrouve dans sa misérable condition initiale ; B 3 : avec sa femme (et ses enfants) ; B 4 : avec ses parents ; B 5 : le héros et sa femme sont transformés en oiseaux de nuit ; B 6 : ainsi que toute la famille.

LISTE DES VERSIONS

seule fois), D 10, D 15 (grenier plein de blé et grange pleine de bois). - II. A, A 1 (son père, et lui-même le Petit Jésus), A 3, B 2, B 4.

2. CARNOY, C. fr., 303-306. *La tige de fève* (Pic.) = *Romania* VIII (1879), 250-252. - Est la vers. type reproduite ci-dessus.

3. Du MERIL, *Etudes*, 474-481. S. t. (Norm.). - I. A, A 3, C (deux), C 4 et C 5, C 1 (de C 4), C 3, C 5, D, D 6, obtient en plus D 7 et D 8, D 1, D 4, D 12, D 1, D 17, D 19. - II. A, A 3, B 2, B 3.

4. CARNOY, C. fr., 145-149. *La petite souris blanche* (Norm.). - I A 5, A 6, B, C 9 (reine des souris), C 11, D, D 11, D 3, D 4, D 12, D 13, D 17, D 19, D 16 (roi d'Angleterre). - II. A (la mort de son père, parce qu'il ne veut pas autoriser ce mariage), B 2.

5. BRUNET, *Basse-Norm.*, 132-139. *Trop d'ambition*. (Analysé R.T.P., XV (1900), 366). - I. A, A 1, C, C 4, D, D 6, D 1, D 4, D 7, obtient aussi D 8, D 10. - II. A, A 1, B, B 2, B 3.

6. LALLEMENT, *Argonne I*, 20-24. *Le vieux chapée* [chapeau].

379

CONTE-TYPE 555

Très modifié. - I. Pauvre bûcheron, B, C 9 (roïtdet), C 11, C 1 (un vieux chapeau grâce auquel ses souhaits seront réalisés), D 4, D 9, D 11, D 13... - II. Un jour dans une fête, étant moqué, il jette le chapeau par la fenêtre, le château brûle, B 2.

7. STOEBER, *Els. Volksb.*, 102-sq. *Mann und Frau im Essigkrug* BECHSTEIN, *MiirCheribUCh*, éd. 1845, 145-148. *R.T.P.*, III (1888), 297-300. *La cruche à vinaigre* (trad. de P. Ristelhuber). - I. A, B 1 (cf. titre), C 9 (oiseau), C 10, D, D 11, D 1, D 3, D 4, D 12, D 13, D 17, D 18, D 19. - II. A, A 1 (tous les 2), B 2.

8. MS MILLIEN-DELARUE, *Niv.*, Vers. A COLLIN, *Saint-Honoré*, 137-143 (trad. en parler morvandiau) SÉBILLOT, *C. prov. Fr.*, 124-127 (en parler niv.) *Pourquoué que n'on dit que les chavans c'est du monde* = MILLIEN-DELARUE, *Niv. Morv.*, 96-100, n° 10. *Pourquoué l'on dit que les chats-huants sont des personnes*. - I. A, A 1, C, C 4, D, D 6, D 1, D 4, D 8, D 7, D 10. - II. A, A 1, B, B 5, B 6.

9. Ms MILLIEN-DELARUE, *Niv.*, Vers. B. *Même titre*. Rés. in MILLIEN-DELARUE, *Niv. Morv.*, 277-278. - I. A, A 1, C 7, D, D 6, D 1, D 4, D 10. - II. A, A 1, A 3, B 5.

10. ID., *ib.*, Vers. C. *Même titre*. Rés. *ib.*, 278. - I. A, A 1, C, C 4, D, D 6, D 4, D 7, D 10, D 1. - II. A, A 1, A 3 (et les enfants des saints), B 5, B 6.

11. ID., *ib.*, Vers. D. *Même titre*. Rés. *ib.*, 278. - I. A, A 1, C, C 4, D, D 6, D 4, D 7, D 8, D 10. - II. A, A 1 (le « savoir-faire » de Dieu), B 5, B 6.

12. ID., *ib.* Vers. E. *Bonhomme Misère*. Omise *ib.* - I. A 3, C, C 4, C 1, C 3, C 4, D (non précisé), D 4, D 13. - II. A (enlever le soleil qui le gêne par sa fenêzre), B 2.

13. CADIC, *Brel. IV*, 37-sq. *Les avertisseurs de la mort*. = CADIC, *B Bret.*, 92-99, n° 8. *Pourquoué le hibou fait-il hou ! hou ! et la chouette ha ! ha !* Arr. Lit. - I. A, A 2, B (la loge aux rats), prend dans son filet un poisson énorme, met 2 glands dans son fusil et lui crève les yeux, le lendemain trouve 2 chênes montant jusqu'au ciel, c'est la femme qui monte, D, D 6 (et cidre), D 1 (par son mari), D 4, D 7, D 8. - A, A 1, A 3, B 5 (qui sont avertisseurs de la mort, selon la croyance popul.)

14. SÉBILLOT, *C. Hte-Bret.*, I, 353-355, n° 66. *La petite fille dans un puits*. - I. A 5 (nommée Oudelette), B 1 (puits), C, C 4, D, D 11, D 4, D 15 (vache), D 9 (couleur de la vache !), devient orgueilleuse, D 16, l'obtient. -II. Mais elle est si contente qu'elle en oublie de faire sa prière, B 2.

15. ID., *ib.*, II, 17-19, n° 2. *La Sereine de la Fresnaye*, 2 vers. Eléments du thème. - I. A, A 1, C 8 (sirène), C 11, D 4 (mais avec me-

sure), D 5, D 9, D 10. La sirène lui promet le bonheur jusqu'à la fin de sa vie (il n'y a pas de rechute).

16. *R.T.P.*, XXIII (1908), 86-87. *Le lis rouge*. (P. SÉBILLOT, QT, tue Bret.) Très modifié. Eléments du thème. - I. A, A 1, C 3 (lis à la .nlace de fève), C 6, D, D 9, les obtient à condition de descendre et de 'remonter sans tomber ; il réussit. Suite étrangère.

17. *R.T.P.*, XVIII (1903), 13-15. *La petite sardine*. (Mme E. VAU-owIS, Nantais). - I. A, A 2, C 8, C 11, D, D 6 et D 7, D 1, D 4, D 12, D 14, D 9. -II. A 4, A 5, B 2, B 3.

18. MASSIGNON, *Ouest*, 164-170, n° 18. *La petite sardine*. (Vendée). - I. A 5, A 6 (pêcheurs), C 8 (sardine aux écailles bleues), D, D 5, D 2, D 4, D 8, D 9, D 12. - II. A 4 (la mère), A 5, B 2, B 4. La sardine se transforme par la suite en jeune fille qui regagne un bateau doré et disPerali9t. *R.T.P.*, X (1895), 487-490. *De branche en branche. Conte de la Gâtine du Poitou* (R.M. LACUVE, C. poitevins). Vers. identique à la suivante, mais écourtée dans les désirs successifs. - I. A, B, C 2, C 3,

C 4, D 1, D 4, D 15 (grenier plein de blé), D 7, D 8. - II. A, A 1, A 3, B 5.

20. LATHIUBE, *Deux-Sèvres*, 126-140. *De bronche en bronche Histoire d'ine fumelle jamaois contonte*. - I. A, B, C 2, C 3, C 4, D 1, D 4, D 12, D 14, D 15 (grenier plein de blé), D 7, D 8, D 1, D 17, D 18. - II. A, A 1, A 3, B 5.

21. Ms G. MASSIGNON, *Ouest 1960. Le pois* (Vienne) (Contam. par T. 563) - I. A, C 2, C 3, C 5, D, D 5, doit dire à sa table : « Table (bis), entable-toi », D 1, D 4, D 10, doit dire à son coffre : « Coffre (bis), encoffre-toi », D 12. - II. A 4, B 2, B 3.

22. ID., *Ouest 1954-59. La Jeantouse* (Charente). - I. A 5 (femme), B, C (vieille envers laquelle elle se montre charitable), C 1 (3 boules à jeter dans puits en formulant un souhait), souhaite : revenir à vingt ans, D 16, D 10. - II. A 4 (l'héroïne), A 5, B 2.

23. ESMEIN, *Charente*, 143-148. *L'homme de la fève*. Alt. - I. A, C 2, C 3, C 4, D 1, D 4, D 6, D 7, D 14, mais il tombe et se casse la jambe qui se détache ; il envoie sa femme demander une jambe ; elle reçoit une jambe d'or - qu'elle garde (infl. T. 366 ?), comme son mari, qui ne peut se lever, ne cesse de la lui réclamer, elle la lui jette finalement à la tête et le tue.

24. GORSE (Abbé M.M.) *Au bas pays de Limosin*, Paris, 1896, 264-265. *Lou Chavoun*. Cité par P. Sébillot, *Fl. de Fr.*, III, 167. - I. A 4, A 6, C 8 (truite), C 11, D 4, D 15 (cheval, puis domaine), D 17, D 19 (prince). - II. A, A 1 (son père, et lui fils de Dieu), A 3, B !lui et ses parents).

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

25. **SEIGNOLLE, C.** *Guyenne*, I, 79-82, n° 11. *Les gens trop ery vieux*. - I. A 4, A 6, B, C (fée aux grandes dents, aux longues [oreille](#). [et](#) aux gros yeux), D, D 6, D 2, D 4, D 7, D 8, D 12, D 14, D 13, li)2^s D 17, D 19 (et lui prince). - II, B 5 (les parents, et lui en petit crapaud),

ID. *ib.*, n° 18. *La fève merveilleuse*. T. 563 contam. par T. 553 Cf. ci-après, vers. 63 du T. 563.

26. *Trad. X* (1900), 200-202, *Misère* (Perbosc) = C. Lambon, 37-41, avec texte patois : La *hauo que mountaou juscos au ceu* = Ms **PERBOSC-CÉZERAC**, n° 53 = **PERBOSC, C.** *Gasc.*, 53-57, n° 7. *La fève qui montait jusqu'au ciel*. - I. A, A 3, C 1 (en allant à l'aumône), C 3, C 5, D, D 6, D 8, D 12, D 1, D 17, D 18, D 19. - II. A, A 1, A 3, B 1, B 2 B³.

27. **FAGOT**, *Almanach de Languedoc et Gascogne, 1941*, 42 sq. *Le pauvre Homme*. - I. A, C 2, C 3, C 5, obtient : pelletée de sous, puis sac de centimes, puis sac de louis d'or. - II. Il importune N. S. qui le met à la porte, B 2.

28. **LAMBERT, C.** *Languedoc*, 104-107, n° 19 = *Rev L. Rom*, XXXII (1888), 35-39. *Lou Maset. Le Petit Mas*. - I. A, A 2, C 8. C 10, C 11, D1, D 4, D 11, D 12, D 13. - II. A (palais), B 2, B 3.

29. **MOULIS, C.** *Forêt*, 38-40. *La fève de St Pierre* = Ms MOULIS, Ariège, n° 21 (Contam. par T. 563). - I. A, A 1, B, C, C 5, C 1, C 3, C 5, D, D 5, D 3, quand il redescend, son fils lui apprend que leur âne crotte de l'or, D 4, D 9, D 12, D 1, il va demander des miroirs pour s'y mirer. - II. St Pierre se doute que la femme est devenue orgueilleuse, A 4, A 5, B 2, B 3 (et enfants).

30. **VERDAGUER**, *Rondalles*, 88-sq. *L'anguila parladora*. (L'anguille qui parle). Var. - I. A, A 2, C 8 (lui promet qu'il pêchera beaucoup de poisson), C 11. - II. Mais à la 3^e fois, sa femme ayant beaucoup insisté, il garde le poisson qui lui prédit qu'il ne prendra plus de poisson et qu'il trouvera sa femme morte en rentrant.

31. Ms **JOISTEN**, *Champsaur*, n° 43. *La petite fille trop ambitieuse*. - I. A 5, C (fée, sa marraine), D, D 9, D 4. - II. A, A 1, la fée la rend « pauvre comme le Bon Dieu ».

32. **POURRAT**, *Trésor des c.*, XIII, 35-40. *Le conte du pois chiche*. - I. A, B, C 2, C 3, C 4, D, D 15 (jardin), D 1, D 4, D 12, D 13. - II. A (I. D 19), B 5.

a) Ms **MUS. NAT. Ottawa**.

- Con. M. Barbeau, n° 134. *A moi, mon bel éturgeon*. Québec, 1918.

- A 35 (691). *Le conte du bûcheron*. Québec, 1960. A [ratt. au T. 555](#) ?

b) Ms **ARCH. F.L. Québec**. - 5 vers.

Ce conte, essentiellement européen, se rencontre aussi çà et là dans les autres continents, particulièrement en Amérique latine et en Indonésie (1). Margarete Rommel, qui lui a consacré une monographie (2), estime que le berceau du thème pourrait avoir été la Flandre. On aura intérêt ainsi à se reporter à M. de Meyer, *Vlaamsche Sprookjesthema's* (3) qui examine précisément les versions flamandes « à la lumière des courants culturels romans et germaniques ».

Si le thème est nettement caractérisé par la progression croissante des désirs que coupe brutalement la rechute finale, il n'en connaît pas moins des affabulations très diverses. Les versions françaises où, à côté d'une forme prédominante bien de chez nous, subsistent aussi, dans des versions périphériques, des formes caractéristiques d'autres régions européennes, nous permettent de faire le tour de toutes ces variations.

Dans la tradition orale française, c'est la « Bohnenrankenfassung » - terme emprunté à l'ouvrage de M. Rommel -, soit la forme de la tige de fève (notre motif I. C 3) qui prédomine avec 13 vers. sur 32 (vers. 2, 3, 12, 13 ?, 16 ?, 19, 20, 21, 23, 26, 27, 29, 32) et c'est ainsi à Dieu ou à son « portier » que le héros présente ses requêtes. Cette forme se prolonge en Italie (4). Il peut aussi, tout bonnement, rencontrer le per-tonnage sacré sur terre même (vers. 8, 10, 11, 14 ? ; cf. aussi vers. 3 et motif I. C 7 in vers. 9 ; fée comme personnage surnaturel in vers. 22 et 25).

La « Fischfassung », c'est-à-dire la forme au poisson, populaire essentiellement dans les pays germaniques, est représentée en France par des versions plutôt périphériques (motif I. C 8 in vers. 1, 17, 18, 24, 28, 30). L'animal merveilleux qui secourt d'abord, pour châtier finalement, peut être aussi une souris (vers. 4) ou un oiseau (vers. 6 et 7) ; ce dernier se retrouve dans des vers, d'Europe orientale.

Les motifs de l'étrange demeure au début du conte, des noms particuliers du mari et de sa femme, de la formule servant à appeler l'être secourable - si caractérisés dans la version de Grimm, comme dans nombre de versions germaniques et plus particulièrement flamandes - n'existent que de façon sporadique dans les versions françaises. Cf. vers. 7 (étrange demeure et nom de l'héroïne), vers. 4 et 29 (formulette).

La rechute finale presque toujours occasionnée par un désir exorbitant, voire sacrilège (motif II, A à A 3) peut l'être aussi par un manque de charité (motif II. A 4 in vers. 17, 18, 21, 22, 29).

Dans tout un groupe de vers. (10 vers.) qui va du Morvan au Poitou et au nord de la Guyenne, le couple est changé en oiseaux de nuit,

(1) Stith THOMPSON, *The folktale*, p. 134.

(2) MARGARETE ROMMEL, *Von dem Fischer un syner Fru. Eine vergleichende Mürchenuntersuchung*. Inaugural-Dissertation. Karlsruhe, 1935.

(3) Louvain, 1942, 103-111.

(4) BourE-PouvstA, I, 145.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

le conte prenant même une tournure étiologique que marque le titre de versions nivernaises A à D et de la version bretonne 13 (cf. motif II. 13; *in vers.* 8 à 11, 13, 19, 20, 24, 25, 32; les versions 13 et 32 sont ces versions littérisées). En Europe orientale c'est la métamorphose en ours que l'on semble rencontrer de préférence.

Bien joli est aussi le motif de la puissance accordée jusqu'à la chute des feuilles de houx (motif II. B *in vers.* 5 et 8).

A noter que le héros peut être le bonhomme Misère (motif I. A *in vers.* 3, 12, 26), protagoniste surtout du T. 330 (5).

On trouve déjà le conte en germe dans un récit du *Pantchatantra* indien (6). La progression croissante des désirs jusqu'à leur outrance finale qui est le caractère distinctif du conte traditionnel ne s'y rencontre toutefois pas encore. Dans le récit indien, l'être oecourable est un esprit résidant dans un arbre; or ce trait non seulement se retrouve dans des versions modernes d'Europe orientale, mais existe aussi dans la plus vieille version du thème que nous connaissons, version qui est de France. C'est le conte *Du vilain qui devint riche et puis povre*, appelé aussi conte de *Merlin-Merlot*, mis en vers par un poète anonyme au XIII^e siècle (7). Paul Delarue se proposait, dans une de ses éditions annotées de contes, de résumer ce vieux récit en insistant sur l'évolution dans l'attitude du *vilain* en face de son bienfaiteur; après avoir appelé celui-ci d'abord *Messire Merlin*, puis *sire Merlin*, c'est à *Merlin* tout court qu'il vient demander, en le priant de se hâter, de l'aider à marier sa fille au fils du prévôt, et c'est à *Merlot* finalement qu'il vient annoncer que *cela* le dérange de venir le prier, et qu'il se passera désormais de son aide. En punition d'une telle arrogance, le paysan retombe à sa pauvreté initiale.

Paul Delarue se proposait également d'ajouter aux versions connues d'Extrême-Orient une bien jolie variante du Japon (8), qui n'aurait pas encore été signalée comme telle, d'autant que l'attitude du héros n'y est pas sans rappeler celle du *vilain qui devint riche et puis povre*. Ici c'est au petit génie bienfaiteur que lui a remis l'Esprit du fleuve que le héros, comblé de biens mais agacé par son obligation envers le petit être, dit finalement: « Maintenant, je possède tout ce que je pouvais désirer. Je n'ai plus besoin de toi. Retourne au palais de ton père ». Paroles suivies elles aussi d'un retour à la pauvreté initiale.

Dans les deux derniers récits — lointains dans le temps ou dans l'espace —, auxquels il vient d'être fait allusion, le « rôle stimulant » de la femme n'existe pas alors que presque toutes nos versions orales

(5) Cf. P. DELARUE, *Gate t. I*, p. 346 ss., particulièrement p. 364.

(6) *Le Pantchatantra ou les Cinq Livres*, trad. Edouard Lancereau, Paris, 1871, p. 333.

(7) LEGRAND D'AUSSY, *Fabliaux ou contes, Fables et romans du sur et du man' siècle*, 3^e éd., 1829, t. V, adaptation en français moderne, p. 138-143, texte intégral du poème octosyllabique dans le Complément à la fin du volume, p. 7-13.

(8) Fritz RUMPF, *Japanische Volksmärchen*, Iena, 1938, n° 82, 225 sq.

perrault. Le rôle moteur de la femme, ainsi que le retour à la situation primitive après la satisfaction des souhaits caractérisent ainsi pareillement le T. 555 et le T. 750 A. Paul Delarue était d'avis que la possibilité d'une origine commune n'était pas absolument à exclure.